

CHÂTIMENTS EXEMPLAIRES DES PERSÉCUTEURS DE L'ÉGLISE.

(Suite et fin.)

II

Dans les temps modernes on trouve les mêmes leçons et les mêmes exemples soit contre les hérétiques ou les incrédules, soit contre les princes persécuteurs.

Henri VIII d'Angleterre, ce roi corrompu et cruel, qui rompit avec l'Eglise catholique et implanta l'hérésie dans son pays pour assouvir sa brutale passion, passa les dernières années de sa vie dans l'obésité et des souffrances telles qu'il ne pouvait se mouvoir qu'à l'aide de mécaniques inventées pour son usage. Il périt dans des douleurs atroces. Et Voltaire, le grand athée du XVIII^e siècle quelle fin terrible fut la sienne ! Ce fut en blasphémant, en se désespérant, en proie à des tortures effroyables et à des remords épouvantables, après une longue agonie, qu'il rendit le dernier soupir. Ce spectacle fut si effrayant et en même temps offrait un si salutaire exemple, que le médecin de Voltaire écrivait : " J'eusse voulu que tous les impies eussent été présents à cette mort de Voltaire."

Quels exemplaires châtiments ont reçus dans ce siècle-ci les persécuteurs de l'Eglise ! Pour s'être faits quelques fois attendre ils n'en ont été que plus affreux.

Napoléon I^{er}, après avoir restauré la religion en France, voulut asservir l'Eglise et s'en faire un instrument de règne. Il osa porter la main sur le Vicaire de Jésus-Christ, le faire enlever du Vatican et le traîner à travers la France, entre des gendarmes, comme un vil malfaiteur, pour le retenir prisonnier. Aussi sa fin fut-elle terrible, son châtimement exemplaire. Il avait voulu, selon l'énergique expression d'un illustre écrivain, " manger du Pape ; " ce fut sa perte. L'ange exterminateur, qui se charge de venger les attentats commis contre l'Eglise, s'empara du héros et le précipita, lui, le dominateur du monde, sur le rocher de Sainte-Hélène, où il mourut séparé de sa famille, de son fils, rongé de douleurs et de remords.

Combien de fois déjà n'a-t-on pas fait la remarque que la mauvaise fortune a commencé pour Napoléon III avec la guerre d'Italie. C'est, en effet, à ce moment que ce souverain s'est tourné contre l'Eglise pour se mettre au service de la Franc-maçonnerie dans la guerre qu'elle poursuivait contre l'Eglise. Aussi quelle fin lamentable pour ce monarque, qui fut un moment l'arbitre de l'Europe.

Et tout dernièrement la mort de M. Gambetta n'est-elle pas un châtimement terrible. Le premier en France, il avait poussé le cri " le cléricalisme voilà l'ennemi " et avait commencé cette per-